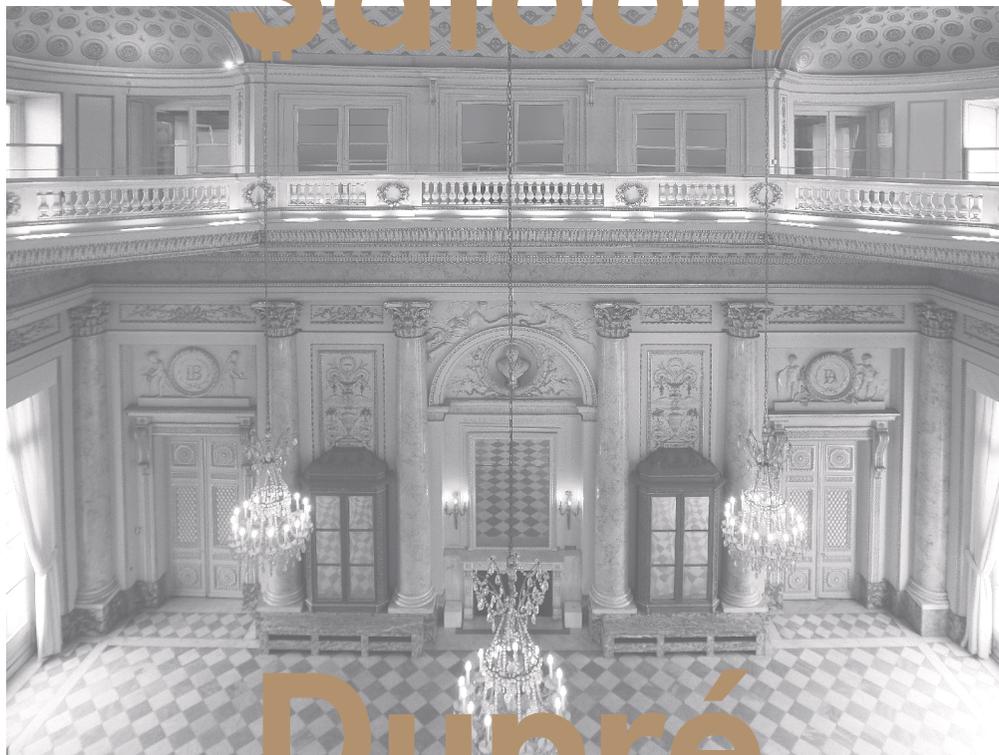


Premier Épisode



\$aloon

Dupré

LES CLEFS DU DÉCOR

Installée depuis le X^{IV}e siècle, rive droite, à deux pas de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans une rue au Cerf vite rebaptisée rue de la Monnaie, la Monnaie de Paris devait être reconstruite place Louis XV, l'actuelle place de la Concorde, au revers de la façade occidentale dessinée par l'architecte Ange-Jacques Gabriel (1698-1782). Les fondations en sont achevées quand un arrêt irrévocable du Conseil d'Etat, en date du 18 septembre 1767, interrompt définitivement ces premiers travaux ; la corporation des orfèvres, changeurs et autres métiers manipulant les métaux précieux obtenait ainsi gain de cause ; on estimait que la place Louis XV, aux limites du Paris d'alors, demeurait trop éloignée du centre des affaires de la capitale.

Entre 1767 et 1775, le grand chantier de construction de la nouvelle Monnaie de Paris revient plus au centre mais rive gauche, en bord de Seine, en lieu et place du Grand Hôtel de Conti que l'on démolit tandis qu'est intégré aux nouveaux bâtiments, en fond de parcelle, le Petit Hôtel de Conti, première architecture conservée de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708).

Par leur ampleur et leur faste, les nouveaux bâtiments de la Monnaie de Paris allaient correspondre parfaitement à la prérogative régaliennne par excellence qu'est la frappe monétaire. Lieu d'émission des monnaies du royaume, siège de l'ancienne Cour des Monnaies, cour souveraine d'Ancien Régime connaissant tant au civil qu'au criminel de toutes les affaires liées à l'emploi des métaux précieux ou à la fabrication des monnaies, les bâtiments de la Monnaie de Paris conservent jusqu'à aujourd'hui leur vocation première : produire des monnaies, des médailles, des sculptures métalliques, des bijoux, comme les grands ordres de la République, créations artistiques remarquables et héritages de savoir-faire ancestraux.

Lieu de représentation du pouvoir royal, le salon Dupré avait pour vocation première celle d'un vaste lieu de réception tandis que les quatre petits cabinets qui l'accostent à chacun de ses angles étaient destinés au Premier Président, au Procureur Général ainsi qu'aux greffiers de l'ancienne Cour des Monnaies. Dès avant la Révolution cependant les nouveaux usages que l'on fait de ce salon amènent son architecte à le remodeler totalement tandis que les XIX^e, XX^e et XXI^e siècles inventeront eux aussi de nouvelles missions pour cet espace comme en témoigne la programmation dédiée à l'art contemporain qui ouvre avec l'exposition *Chocolate Factory* de Paul McCarthy.

Monnaie de Paris was located on the Right Bank in the 14th century, a stone's throw from Saint-Germain-l'Auxerrois in Rue au Cerf, which was quickly renamed Rue de la Monnaie. It was proposed to relocate it to Place Louis XV, now the Place de la Concorde, behind the western facade designed by the architect Ange-Jacques Gabriel (1698-1782). The foundations had just been completed when an irrevocable Council of State order, dated 18 September 1767, permanently halted this first building works. The guild of silversmiths, moneychangers, and other crafts working with precious metals thus won their case; Place Louis XV, which was then on the outskirts of Paris, was considered too far from the capital's business centre.

Between 1767 and 1775, a major construction programme saw the new Monnaie de Paris built on a site that was more central but on the left bank of the Seine. It replaced the Grand Hôtel de Conti, which was demolished, while the Petit Hôtel de Conti, the first architecture by Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) to be preserved, was incorporated into the new buildings at the rear of the plot.

The impressive size and splendour of the new Monnaie de Paris buildings were the perfect embodiment of the truly sovereign prerogative that is the minting of coins. The place where the kingdom's coins were issued and the site of the former Cour des Monnaies (Court of Monies), the sovereign court of the Ancien Régime dealing with all cases, both civil and criminal, relating to the use of precious metals or the minting of coins, the Monnaie de Paris buildings still preserve their original vocation today: producing coins, medals, metal sculptures, jewellery, such as the French Republic's leading Orders, outstanding artistic creations and legacies of ancestral expertise.

Representing the royal power, Salon Dupré was initially designed to be a magnificent reception hall, while the four small offices located in each corner were intended for the President of the Court, the Attorney General and the clerks of the former Cour des Monnaies. Even before the Revolution, however, new uses made of this room led its architect to remodel it completely. Similarly, the 19th, 20th and 21st centuries introduced new uses for this space, as Paul McCarthy's exhibition shows today.



L'architecte : Jacques-Denis Antoine

On doit à Jacques-Denis Antoine (1733-1801) le palais sur le quai et la manufacture sur cour qui composent, depuis leur achèvement en 1776, les bâtiments de la Monnaie de Paris. Contemporain de Soufflot (1713-1780), de Boullée (1728-1799) ou de Ledoux (1736-1806), Antoine s'attira une clientèle parmi les plus prestigieuses et fortunées de son temps. Et, si sa réputation faiblit à sa mort, ce fut en grande partie parce que, aux yeux du public, son œuvre complet ne fut jamais réuni, ses milliers de dessins n'ayant été à ce jour ni classés ni publiés.

Ce fut cependant à travers l'Europe entière que Jacques-Denis Antoine fut célèbre. En Allemagne, il conçoit un plan d'urbanisme nouveau pour la ville de Kirn et, pour le prince de Salm, un palais néo-palladien à Bade-Kreuznach. A Madrid, le duc de Berwick lui commande la rénovation complète de son palais et de ses jardins. En Angleterre, le comte de Findelater lui demande une maison de plaisance. Pour Rome, il conçoit une grande décoration intérieure ; pour Berne, en Suisse, un nouvel hôtel des Monnaies et tout un plan d'urbanisme. En France, il bâtit pour le milieu privilégié des grands commis des Finances, des hôtels à Paris et des châteaux en province ; pour les Révérends Pères de la Charité, il dessine des hôpitaux, des hospices, des églises, tandis qu'il se signale à Paris sur les immenses chantiers du Palais de Justice, de la Barrière des Fermiers Généraux et conçoit encore d'ambitieux projets d'urbanisme pour la réunion du Louvre aux Tuileries ou pour l'Île de la Cité.

The architect: Jacques-Denis Antoine

Jacques-Denis Antoine (1733-1801) was responsible for designing the palace fronting the Seine and the Manufacture around the court, which have made up the Monnaie de Paris complex since their completion in 1776. A contemporary of Soufflot (1713-1780), Boullée (1728-1799) and Ledoux (1736-1806), Antoine attracted some of the most prestigious and richest clients of his day. While his reputation faded after his death, this was largely because, in the view of the public, his entire work was never brought together; to this day, his thousands of designs have been neither classified nor published.

Nevertheless, Jacques-Denis Antoine's fame extended throughout Europe. In Germany, he designed a new town plan for the town of Kirn and a Neo-Palladian palace for the Prince of Salm in Bad-Kreuznach. In Madrid, he was asked to completely renovate the palace and gardens of the Duke of Berwick. In the United Kingdom, the Earl of Findlater asked him to design a mansion. In Rome, he designed a great interior decoration and in Berne, Switzerland, he designed a new Mint and a complete town plan. In France, he built mansions in Paris and castles in the country for the leading Finance Clerks; he designed hospitals, hospices and churches for the Reverent Fathers of Charity; and he participated to the major construction work for the Palais de Justice, the Barrière des Fermiers Généraux and designed even more ambitious urban development projects for linking the Louvre to the Tuileries and for the Île de la Cité.

Du Grand Salon à la Salle Guillaume Dupré

Jacques-Denis Antoine (1733-1801) et son frère, Jean-Denis Antoine (1735-1802), sculpteur-ornemaniste de beau talent, achèvent l'agencement et la décoration du Grand Salon de la Monnaie de Paris en 1785. Dans cet espace, l'influence italienne se fait remarquable.



Traversante, de près de seize mètres de long et de treize mètres de large, occupant la totalité des volumes supérieurs de l'avant-corps central du palais sur une hauteur de plus de douze mètres, cette pièce d'apparat correspond en tout point à la définition que l'on donne d'un salon à l'italienne. Le règne de Louis XIV avait vu se multiplier ce type de salons, que l'on appréciait pour leur solennité et leur faste, avant que le goût du confort et la recherche d'une certaine intimité ne les fassent rejeter, sous la Régence et le règne de Louis XV.

A through room, nearly sixteen meters long, thirteen meters wide and more than twelve meters high, occupying the whole of the upper volumes of the palace's central avant-corps, this state room matches exactly the definition of an Italianate salon. During the reign of Louis XIV, this type of room became very popular because of its solemnity and splendour, before the taste for comfort and a search for some intimacy led to them falling out of favour in the Regency and the reign of Louis XV.

Acteur éminent de l'architecture néo-classique en France, Antoine, dans ses bâtiments de la Monnaie de Paris, définit un classicisme qui illustre davantage une certaine forme de revivalisme Grand Siècle, qu'une volonté nette de retour à l'antique. Issu d'un milieu d'artisans du bâtiment, n'ayant pu suivre la formation académique classique des architectes de son temps, Jacques-Denis Antoine est en mesure de financer son voyage d'Italie, ce Grand Tour jugé indispensable à la formation de tout artiste, une fois seulement les travaux de la Monnaie de Paris terminés. Aussi, ce Grand Salon à l'italienne, exprime-t-il tout autant la fascination exercée par la péninsule sur Antoine, que l'influence des architectes de Louis XIV, au premier rang desquels Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), à travers le souvenir du salon à l'italienne de forme octogonale, que ce dernier composa pour le pavillon royal du château de Marly entre 1679 et 1684.

From the Grand Salon to the Salle Guillaume Dupré

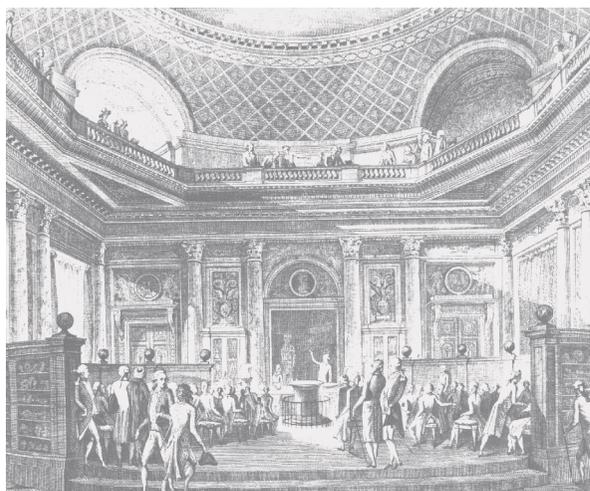
Jacques-Denis Antoine (1733-1801) and his brother, the extremely talented sculptor and decorator Jean-Denis Antoine (1735-1802), completed the layout and decoration of the Grand Salon (Great Hall) in the Monnaie de Paris complex in 1785. The Italian influence in this space is remarkable.

A leading proponent of neo-classical architecture in France, Antoine, in his Monnaie de Paris buildings, defined a classicism that was more an illustration of a certain form of Grand Siècle revivalism than a clear wish to return to antiquity. Coming from a background of building craftsmen, and unable to follow the academic education of architects that was standard in his day, Jacques-Denis Antoine was only able to finance his voyage to Italy - a Grand Tour considered essential in the education of any artist - after the completion of the Monnaie de Paris complex. Thus, this great Italianate room may be as much an expression of Antoine's fascination with Italy as an illustration of the influence of Louis XIV's architects, led by Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), through the memory of the octagonal Italianate salon designed by Mansart for the Royal Pavilion in the Château de Marly between 1679 and 1684.



L'évolution des usages du Grand Salon d'Honneur de la Monnaie allait s'accompagner de transformations et de décorations nouvelles. Dès 1785, Antoine le modifie largement afin d'y loger l'École des Mines qui institutionnalise les leçons publiques de chimie qu'y donnait Balthazar-Georges Sage depuis 1778.

En 1833, Louis-Philippe y inaugure le premier « musée monétaire » sur la base des collections, transférées en 1806 par Vivant Denon (1747-1806) du palais du Louvre à celui du quai de Conti. Véritable leçon d'Histoire de France, ce premier musée allait ériger en véritables outils pédagogiques, les matrices de médailles, œuvres des graveurs les plus talentueux de chaque époque, commandées dans le cadre des Histoires métalliques des rois qui, par la médaille, composaient une histoire complète de chaque règne. C'est alors qu'on orna l'antichambre du grand salon d'une frise décorative formée des blasons des villes de France où se trouvaient des ateliers monétaires de François Ier à Napoléon Ier. Centré autour des métiers et des artistes de la Monnaie de Paris, ce musée allait associer au grand salon le nom de Guillaume Dupré (1576-1643), célèbre graveur, attaché à l'Histoire métallique française des règnes de Henri IV et de Louis XIII.



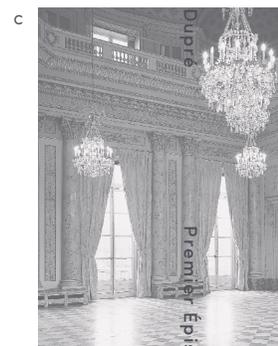
A Anonyme, *Création et Ouverture du Musée Monétaire*, in *L'Illustration*, 1861. Monnaie de Paris, archives historiques.

B François-Denis Née, *Cours de chimie de Sage à la Monnaie de Paris*, ca. 1789, gravure sur cuivre, Monnaie de Paris, archives historiques.

C Photo Monnaie de Paris.



A



C

Salon Dupré
Premier Épisode

Changes in the use of the Mint's Great Hall of Honour would be accompanied by great changes and new decors. In 1785, Antoine altered it extensively to house the école des Mines which institutionalised the public chemistry lessons that Balthazar-Georges Sage had been giving there since 1778.

In 1833, Louis-Philippe inaugurated the first "coin museum" here, based on the collections transferred in 1806 by Vivant Denon (1747-1806) from the Louvre to this palace on Quai de Conti. A genuine lesson in French history, this first museum would establish the dies for medals as real educational tools: indeed these were the works of each age's most talented engravers, ordered as part of the histories in metal of the kings, which traced, through the medals, a complete history of each reign. This was when the antechamber of the Grand Salon was given a decorative frieze comprised of the coat-of-arms of the French cities that contained mints from François 1st to Napoleon 1st. Based around Monnaie de Paris's crafts and artists, this museum would lead to the Grand Salon being renamed in honour of Guillaume Dupré (1576-1643), a famous engraver linked to the French metalwork history during the reigns of Henri IV and Louis XIII.

Balthazar-Georges Sage : une leçon de chimie à la Monnaie de Paris

Dès le milieu du XVIII^e siècle, à la Cour comme à la Ville on s'enthousiasme pour les sciences expérimentales qui se constituent alors en véritables disciplines. La haute société rassemble des collections d'instruments scientifiques raffinés, qu'elle dispose dans des cabinets dédiés, et parfait ses connaissances en courant des leçons publiques et mondaines où les plus illustres scientifiques de l'époque mettent en scène, comme de véritables spectacles, tout un répertoire de démonstrations expérimentales.

Balthazar-Georges Sage (1740-1824) fut apothicaire, chimiste et minéralogiste, membre de l'Académie de Sciences et commissaire aux essais à la Monnaie de Paris. En 1778, il obtient, à la Monnaie, la création d'une école gratuite de minéralogie et de métallurgie « docimastique », l'art d'essayer en petit les minerais pour connaître la qualité et la quantité de métaux qu'ils contiennent. Sage mais aussi Condorcet (1743-1794), un de ces autres hommes des Lumières à avoir été logés à la Monnaie de Paris, où il rédigea la majeure partie de son œuvre scientifique et philosophique, éclairent par les leçons publiques qu'ils donnèrent comme par les salons qu'ils animèrent une facette méconnue du palais du quai de Conti à la fin du XVIII^e siècle, lieu de savoir et de pensée.

Pour les besoins de son enseignement, Sage constitue une collection de minéraux de plus 3500 échantillons. Présentées dans les vitrines du grand salon mais aussi dans les galeries qui, à l'étage, le surplombent et le ceinturent, ces collections démenagées vers le Muséum National d'Histoire Naturelle et le nouveau siège de l'École des Mines, à la mort de Sage, laissent un vide qui va faciliter la création du premier musée de la Monnaie de Paris.



Jacques-Firmin Beauvarlet,
*Portrait de Balthazar-
Georges Sage*, gravure sur
cuivre, Monnaie de Paris,
archives historiques.

Balthazar-Georges Sage: A chemistry lesson at Monnaie de Paris

From the middle of the 18th century, both the Court and the city became interested in the experimental sciences, which then became real disciplines. Members of high society established collections of sophisticated scientific instruments, which were placed in dedicated rooms, and increased their knowledge through public and social lessons in which the most famous scientists of the day presented a complete range of experimental demonstrations as great spectacles.

Balthazar-Georges Sage (1740-1824), an apothecary, chemist and mineralogist, was a member of the Académie de Sciences and Monnaie de Paris commissioner for assays. In 1778, he obtained the creation in the Monnaie complex of a free school of mineralogy and “docimastic” metallurgy, the art of assaying minerals in small quantities in order to know the quality and quantity of the metals that they contain.

Both Sage and Condorcet (1743-1794) – another of the men of the Enlightenment to have been accommodated in the Monnaie de Paris complex, where he wrote the major part of his scientific and philosophical work – through the public lessons they gave and the salons that they organised gave a little-known aspect to the Quai de Conti palace at the end of the 18th century: that of a centre of knowledge and thought.

For its teaching needs Sage established a collection of more than 3,500 mineral samples that was presented in display cases in the Grand Salon and in the upstairs galleries that encircled and overlooked the Salon. On Sage's death, these collections were moved to the Muséum National d'Histoire Naturelle (National Museum of Natural History) and the new headquarters of the École des Mines, leaving an empty space that would facilitate the creation of Monnaie de Paris's first museum.

Les bustes

Au-dessus de la cheminée, comme de la porte qui lui fait face, à l'abri de niches décorées d'une couronne de feuillage et de branches de chêne, l'on admire deux bustes en plâtre, par Nicolas-Pierre Tiolier (1784-1853), sculpteur, graveur de monnaies et médailleur, premier Prix de Rome de gravure en 1805 et 16^e graveur général de la Monnaie de Paris. A la Monnaie de Paris comme ailleurs, le décret du 14 août 1792 sur les « signes de la féodalité » apporta son lot de destructions. Aussi le buste de Louis XVIII, dans la niche au-dessus de la cheminée, comme celui de Louis XVI au-dessus de la porte lui faisant face, furent exécutés par Tiolier en remplacement des bustes de marbre de Louis XVI et de son contrôleur général des Finances, Charles-Alexandre de Calonne (1734-1802), que l'on devait au ciseau virtuose d'Etienne-Pierre-Adrien Gois (1731-1823), premier Grand Prix de sculpture en 1757, dont on conserve fort heureusement les gracieuses figures de gypserie au haut des deux bustes.

The busts

Above the chimney and the door facing it, in niches decorated with a crown of oak branches and leaves, there are two plaster busts by Nicolas-Pierre Tiolier (1784-1853), a sculptor, coin engraver and medal maker who won the first Prix de Rome for engraving in 1805 and was Monnaie de Paris's 16th Engraver General. For Monnaie de Paris, as elsewhere, the decree of 14 August 1792 on "signs of feudalism" led to destructions. Thus, the bust of Louis XVIII, in the niche above the chimney, and the bust of Louis XVI above the door facing it, were produced by Tiolier as replacements for the marble busts of Louis XVI and his Comptroller General of Finance, Charles-Alexandre de Calonne (1734-1802), the work of the talented sculptor Etienne-Pierre-Adrien Gois (1731-1823), winner of the first Grand Prix for sculpture in 1757. Happily, graceful plasterwork figures above the two busts have been preserved.



The over-doors and their initials

Above each of the four doors in the corners of the Salle Dupré there is a circular medallion bearing the initials of three Comptroller Generals of Finance and a Finance Minister in office when the new headquarters of the Mint were built: Messieurs de L'Averdy, de La Boulaye, de Fleury and d'Ormesson. The talent of Jean-Denis Antoine framed these medallions by two small winged spirits that are, in each case, engaged in chemical operations and thus recall the use that Balthazar-Georges Sage made of this room.

Les dessus-de-porte et leurs initiales

Au-dessus de chacune des quatre portes aux angles de la salle Dupré, un médaillon circulaire porte les initiales de trois contrôleurs généraux et d'un intendant des Finances, contemporains de la construction du nouveau siège de la Monnaie, messieurs de L'Averdy, de La Boulaye, de Fleury et d'Ormesson. L'on doit au talent de Jean-Denis Antoine, l'encadrement de ces médaillons, deux petits génies ailés qui à chaque fois s'adonnent à des opérations chimiques et rappellent par là l'usage que Balthazar-Georges Sage fit de cette salle.

Le Triomphe de l'Exposition Universelle de 1889

Cette toile monumentale, œuvre du peintre d'Histoire Jean-Joseph Weerts (1847-1927), est venue remplacer en 1893 les cieux peints qui décoraient à l'origine le plafond de la salle Dupré. Sur une galère, reconstitution d'après le dessin du sculpteur Pierre Puget (1620-1694), les Arts sont guidés par le Génie de la France, que couronne la ville de Paris. Sur le pont que dépasse la galère, l'on découvre les portraits des principaux organisateurs de l'Exposition Universelle ainsi que les personnifications des nations qui y participèrent. Les allégories féminines de la Paix et du Commerce répandent depuis le ciel la pluie d'or de la Fortune sur une scène de liesse, illustration parfaite du triomphe de l'Exposition Universelle de 1889, symbole du relèvement moral de la France après la défaite de 1870.

The Triumph of the 1889 Universal Exposition

In 1893 the painted skies that originally decorated the ceiling in the Salle Dupré were replaced by a monumental painting, work of historical painter Jean-Joseph Weerts (1847-1927). On a galley, reconstituted according to the design of sculptor Pierre Puget (1620-1694), you can see the Arts, guided by the Spirit of France, crowned by the city of Paris. On the bridge that passes over the galley there are the portraits of the main organisers of the Universal Exposition and the personifications of the countries that took part in it. The female allegorical figures of Peace and Trade scatter a stream of Fortune's gold from the sky over a scene of jubilation, perfectly illustrating the triumph of the 1889 Universal Exposition, the symbol of France's spiritual recovery after the defeat of 1870.

Ce livret constitue le premier épisode d'une série consacrée à l'histoire de l'architecture de la Monnaie de Paris, site historique d'1,3 hectare et bientôt ouvert au public. A chaque nouvelle exposition, un nouvel épisode pour un nouvel élément d'architecture.



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS

This booklet is the first episode of a series on the history of the architecture of Monnaie de Paris, an historical site of 1.3 hectare soon to be opened to the public. At each exhibition, a new episode for a new architectural element.